

**Eugène Boudin. Suivre
les nuages le pinceau à la main.
Correspondances, 1861-1898
Edition établie et annotée
par Laurent Manœuvre**

Un titre poétique pour un recueil qui ne l'est pas moins : il rassemble l'abondante correspondance de cet autodidacte, découvrant le métier à la vingtaine, après avoir quitté l'école à onze ans. Son expression est pourtant riche et précise. Elle laisse entendre la sensibilité, l'enthousiasme, l'angoisse, les doutes de l'artiste « je vais m'enfoncer dans quelque coin de la province pour tâcher de trouver l'emploi de mes mains, car je suis las de solliciter pour qu'on m'achète, et à quel prix, d'informes peintures que l'on est obligé de faire au goût de gens qui n'y connaissent rien. Notre métier est décidément très dur. » Ses amitiés électives : « J'attends la visite de Monet qui est d'une grande douceur & d'un caractère nullement bohème. C'est un garçon positif un peu bourgeois pour ces messieurs débraillés mais c'est [le] plus solide des gens ponctuels qui ont le talent de gagner leur vie & de conserver l'amitié [?] de tous. » Ses souhaits prosaïques, enfin, qui rappellent que le grand art ne peut faire fi des contingences « [Demande :] un chapeau de panama à bords larges pour travailler d'après nature... je ne veux pas un chapeau de prix élevé mais à bord large pour mes yeux. » IS L'Atelier contemporain, « Ecrits d'artistes », 752 pages, 30 €. Parution le 18 avril 2025.

